

# Hommage de l'AASSDN aux morts de Diên Biên Phu

Category: 1944 : Débarquements en France, 1945-1954, Actualités, Guerre d'Indochine (1946-1954), Hommages et discours  
21 mai 2024



*Allocution du président de l'AASSDN prononcée lors du dépôt de gerbe au Monument aux morts de Diên Biên Phu à Saint Cyr Coëtquidan le 17 Mai 2024*

Mesdames, messieurs, mes chers camarades

Merci au général de Courrèges commandant l'Académie militaire de Saint Cyr Coëtquidan de nous avoir permis de nous retrouver ici aujourd'hui pour ce moment de recueillement.

Le 7 mai 1954, après 55 jours d'une bataille, qui fut pour les unités Parachutistes ce que Camerone est aux Légionnaires et Bazeilles aux Coloniaux, tombait Dien Bien Phu. Cette cuvette où le commandement voulait refaire le succès de Na San contre les troupes du général Giap fut le tombeau de 2 293 des nôtres. Ce triste bilan fut amplifié par les 7 801 morts sur la route puis dans les camps d'internement, soit un ratio d'extermination supérieur à celui des principaux camps de concentration nazis.

Qui peut oublier ce combat pour la gloire et pour l'honneur des bataillons de Bigeard, Turret, Bréchnac, et tant d'autres qui firent l'impossible pour renverser une situation désespérée dès le départ et ne hissèrent jamais le drapeau blanc. Si le commandement avait écouté les rapports du Groupement de commandos mixtes aéroportés (GCMA) dont les maquis jalonnaient les déplacements des Viets, ils auraient su que Giap amenait par les pistes de jungle les canons de 105 de la victoire. Permettez-moi ici d'avoir une pensée pour le capitaine

Hebert et ses partisans thaï du 8<sup>e</sup> commando du GCMA, le maquis *Colibri*, qui fut sacrifié pour permettre le début réussi de l'opération *Castor* et laissèrent leur vie sur un chemin sans croix.

Dans cette bataille qui clôtura le sort de l'Indochine, on n'a pas assez tenu compte des renseignements venus de ceux travaillant sur les arrières ennemis qui permettaient de comprendre ce qui allait se passer. On ne les a pas fait intervenir suffisamment pour insécuriser les routes d'approvisionnement. Enfin on n'a donné que le 27 avril l'ordre aux 1 500 partisans des maquis *Malo*, *Servan* et *Podeur* du capitaine Sassi de se rapprocher suffisamment du camp retranché pour servir de recueil quand il est devenu évident que la seule solution pour échapper à l'inéluctable serait de tenter des sorties. Le 7 mai, la colonne Crèvecoeur venue du Laos était encore à 40 km de la cuvette et Sassi encore à 100 km lors de son repli le 11 mai. Moins d'une centaine d'hommes réussirent à échapper.

C'est la différence avec le débarquement du 6 juin 1944 où les alliés demandèrent aux services spéciaux de se mettre en action pour informer sur l'ennemi et gêner ses opérations. Du BCRA de Passy au 2<sup>e</sup> bureau de Paillote et Rivet à ceux de *l'intelligence service* (IS) anglais, comme Alliance de Marie Madeleine Fourcade et les réseaux Gilbert du colonel Groussard, ou de *l'office of strategic services* (OSS) américaine comme Roy de l'abbé Lapouge, ou encore les équipes alliées de *Sussex*, tout le monde apporta sa contribution à la victoire. Ici permettez-moi d'avoir une pensée particulière pour les 10 « merlinettes » chères au général Mermet et les 39 agentes anglaises parachutées en France, de Violette Szabo assassinée près de Limoges à Phyllis Latour qui vient de s'éteindre en octobre 2023.

Chacun se souvient de la phrase à la radio Londres qui déclencha leur action : « *Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone* ». Depuis Sun Tzu nous savons que le renseignement est une des clés de la victoire mais, au Tonkin, certains l'avaient oublié.

Ceci n'a pas empêché nombre de nos combattants sur cette terre lointaine de rentrer dans l'histoire. Faisant partie de ceux ayant eu la chance d'avoir servi sous les ordres ou travaillé avec des anciens de Diên Biên Phu comme Bigeard, Trapp, Flamen, ou Pouget j'ai appris d'eux que l'on se bat pour une certaine idée de la France, par devoir, pour l'honneur, et avec panache quelles que soient les circonstances.

Quels que soient les services d'où nous venons, soyons toujours digne d'eux qui nous ont montré le chemin.

Alain JUILLET  
Président de l'AASSDN